

Une ville exemplaire

Doubna, à quelque cent kilomètres au nord de Moscou, résume à sa façon l'histoire architecturale et urbaine de l'URSS puis de la Russie au cours du demi-siècle écoulé.

Deux petits kiosques à coupoles, soutenus par des colonnes protodoriques assortis de quelques garde-corps à balustres blancs, marquent la promenade le long de la Volga. Les familles endimanchées viennent là, en ce printemps précoce, profiter du soleil couchant qui illumine le fleuve de ses reflets d'or pur. À deux pas, c'est le centre de la cité-jardin (fig. 1), avec ses immeubles de deux ou trois niveaux au crépi jaune de Naples, orné de larges corniches et d'encadrements de baies moulurés en stuc blanc ; ses maisons jumelles à vérandas derrière des palissades ajourées ; ses rares villas aux hautes lucarnes pour les plus grands savants ; ses bâtiments publics munis de péristyles à colonnes et frontons (fig. 2). D'un néoclassicisme discret au charme suranné, Doubna ne date pas du début du siècle, comme on pourrait le croire au premier abord. C'est un pur produit de l'URSS du temps de Staline. Base de la recherche en physique nucléaire, elle est fondée en 1946, un an après l'explosion d'Hiroshima, et des prisonniers participant, dit-on, à son édification. Comment ce petit miracle de délicatesse, une des créations urbaines les plus réussies de la deuxième partie du siècle, a pu prendre forme sous des auspices aussi sombres ? Mystère !

Les météores de la modernité

Après la destruction de la statue gigantesque de Staline érigée au bord du fleuve à quelques kilomètres en amont, face à un Lénine toujours présent, la recherche en physique nucléaire s'active de plus belle, mais l'histoire urbaine et

architecturale de Doubna bascule. Les nouveaux immeubles, construits à partir de la fin des années 1950, perdent d'abord leurs couleurs. La brique grise, que recouvrait un crépi doré, est laissée nue en façade. Les corniches se rabougrissent, les moulures disparaissent comme les jolis oriels en saillie. Les toits sont à leur tour remplacés par des terrasses, censément plus modernes. Enfin la taille des bâtiments augmente régulièrement et ils sont, le plus souvent, posés hors de toute composition urbaine (fig. 3). En me promenant au milieu des pins et des bouleaux, entre ville et fleuve, je suis tombé sur la piscine olympique juchée sur un tertre artificiel (fig. 4). Avec ses deux façades entièrement vitrées, sa toiture courbe et ses pignons marqués par une composition de sinusoïdes de béton, c'est un monument-usine, sans références à l'ancienne Doubna ou à une quelconque tradition russe. Un de ces météores dans la filiation du constructivisme des années 1920, comme il en pleuvra sur tous les continents dans les années 1960 et 1970.



1. La cité-jardin

Un monde qui change

Avec la fin de la guerre froide et la crise économique, la science russe est mise à mal. Plus d'argent pour l'essentiel, encore moins pour le superflu. Les façades de la grande piscine s'écaillent, les auvents de nombreux immeubles se fissurent, certains panneaux de verre brisés ne sont plus remplacés. Loin du centre, loin de tout, le long de la voie de chemin de fer que l'on peut emprunter à pied, car les trains y sont rares, on continue néanmoins à construire à grands frais, car ils exigent des fondations spéciales coûteuses, quelques immeubles dans la tradition soviétique. Des immeubles que l'on couronne d'arcades ou d'ébauches de frontons un peu



2. Le palais du travail

postmodernes, aussi incongrus sur ces barres massives que des cornes sur un mammouth.

Capitalisme homéopathique

Pendant ce temps, un négociant a installé près du petit marché du centre, là où des villageois viennent vendre leurs produits, une villa où il a ouvert au rez-de-chaussée un commerce de vins et spiritueux. Ornée d'une tourelle, de lampadaires et de grilles en fonte, cette villa s'inscrit agréablement dans la tradition de la cité-jardin des origines et je l'ai observée avec plaisir (fig. 5). Pourquoi est-elle seule de son espèce? Pourquoi la municipalité ne cherche-t-elle pas à densifier, avec de l'habitat individuel, la périphérie de la cité-jardin, plutôt que de construire loin du centre des barres d'immeubles d'un autre temps?

Paysage de krach

J'ai dû rouler longtemps à vélo, passer par un souterrain dangereux et franchir le barrage-pont sur la Volga, mouillé par les embruns, pour accéder à l'autre rive du fleuve qui s'est très récemment urbanisée. Un vieil homme y gardait quelques chèvres dans un paysage raviné, parsemé de grosses villas inachevées. Portes murées, fenêtres béantes, toitures à moitié posées, gravats, fers rouillés, ambiance de désolation. Le krach financier de l'été 1998 a stoppé net les chantiers et brisé les espoirs de quelques nouveaux riches ou de quelques autres qui aspiraient à l'être (fig. 6). En explorant les lieux, j'ai découvert des survivants du désastre : une voiture est passée en soulevant des nuages de poussière, une femme en fichu bêchait le jardin d'une ancienne isba, un chien a aboyé. Comme toujours en cas de crise économique, ce sont les derniers investissements, les plus fragiles, qui sont les premiers touchés. Un quartier de villas si loin du centre-ville, des écoles, de la gare, tributaire de la voiture ou d'autobus inconfortables, ne pouvait qu'être durement affecté. Si ces maisons avaient été disséminées dans la périphérie de la cité-jardin, les dommages du krach auraient été moins sévères.

Le retour du printemps

La glace et la neige ont fondu en quelques jours. Les bouleaux qui bordent le fleuve se sont couverts de petites feuilles d'un vert tendre et exsudent, par quelques cicatrices faites à leurs écorces, une sève légère et sucrée. Le printemps 1999 a commencé avec une énergie réjouissante. Devant ce renouvellement soudain, après un long hiver, je me suis demandé pourquoi les édiles de Doubna ne pourraient pas s'inspirer du retour à l'historicisme, qui prévaut dans les milieux de l'architecture russe d'aujourd'hui, pour redonner une nouvelle vie à la cité-jardin des origines; pour la faire croître plus belle et plus grande que sous les auspices de Staline. En urbanisme, les réussites sont rares, il faut savoir les reconnaître et s'en inspirer. – **André Scobeltzine**



3. La maison des étudiants



4. La piscine olympique



5. Le marchand de vodka



6. Le krach est passé par là